



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies

Recensions par année de publication | 2012

Richard de Mediavilla, *Questions disputées*, éd. et trad. par Alain Boureau, tome II, q. 9-13. *La condition générale de l'ange. Les puissances et l'intellection*

Christophe Grellard



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/crmh/12781>

DOI : 10.4000/crm.12781

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Christophe Grellard, « Richard de Mediavilla, *Questions disputées*, éd. et trad. par Alain Boureau, tome II, q. 9-13. *La condition générale de l'ange. Les puissances et l'intellection* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], Recensions par année de publication, mis en ligne le 25 novembre 2012, consulté le 15 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/crmh/12781> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.12781>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2022.

Tous droits réservés

Richard de Mediavilla, *Questions disputées*, éd. et trad. par Alain Boureau, tome II, q. 9-13. *La condition générale de l'ange. Les puissances et l'intellection*

Christophe Grellard

RÉFÉRENCE

Richard de Mediavilla, *Questions disputées*, éd. et trad. par Alain Boureau, tome II, q. 9-13. *La condition générale de l'ange. Les puissances et l'intellection*, Paris, Les Belles Lettres, 2012, 322p.

ISBN 978-2-251-61004-7

- 1 Alain Boureau (AB) poursuit son entreprise d'édition et de traduction des *Questions disputées* de Richard de Mediavilla, mettant ainsi à disposition du public lettré des textes importants de cet auteur injustement négligé. Le présent volume, le deuxième de la série (qui en comptera six à terme), contient cinq questions disputées portant sur des thèmes que l'on pourrait dire relever de la psychologie cognitive. Il s'agit, en examinant les facultés de l'ange, c'est-à-dire d'une créature rationnelle séparée de la matière, de donner un modèle permettant de penser plus généralement la connaissance intellectuelle, y compris celle de l'homme.
- 2 Une introduction de 53 pages replace chacune des questions dans le contexte des disputes de l'époque, en particulier par rapport à Gilles de Rome qui est, dans la question 12, un interlocuteur privilégié. AB, qui est un fin connaisseur des pratiques scolastiques de la fin du XIII^e siècle, montre bien comment se fait le jeu des autorités (principalement Augustin et Aristote), qui sont détournées et retournées au gré des

arguments. Comme le dit joliment AB, p. XXII, il s'agit de « rénover en respectant la façade ». Si les trois premières questions sont intéressantes et importantes dans l'économie générale de la pensée de Richard, en particulier par l'affirmation toute franciscaine d'un primat de la volonté sur l'intellect, c'est principalement les deux longues questions 12 et 13 qui retiennent l'attention.

- 3 La question 12 porte sur le mode de la connaissance angélique, par des espèces acquises, innées ou par leur essence. Richard s'oppose de façon très nette, comme le montre bien l'introduction, à la position de Gilles de Rome. Mais il développe en même temps une position nuancée, refusant l'innéisme strict de la connaissance angélique : les anges ne peuvent se contenter d'espèces concrètes, ils ont besoin aussi d'espèces acquises. Il s'agit très nettement ici, comme le montre notamment le quatrième argument de l'article 3 (p. 201-203), de distinguer la connaissance divine, infinie, de la connaissance angélique, qui reste connaissance d'une créature finie. Mais cette attribution d'espèce acquise dans l'ange pose le problème de l'abstraction par lequel cette espèce est acquise. C'est dans l'article 4 que Richard affronte ce problème, en adoptant un point de vue plus large et en exposant la théorie de l'abstraction de l'intellect humain, avant de le restreindre au cas de l'ange. Néanmoins, Richard peine à expliquer comment l'intellect angélique peut abstraire une espèce à partir des fantasmata alors même qu'il est dénué de sens, même s'il essaie de s'en tirer en introduisant l'idée d'agent instrumental (p. 213).
- 4 La question 13, quant à elle, intervient dans un débat récurrent à la fin du XIII^e siècle, à savoir le rôle de l'illumination divine dans l'acte de connaissance. Richard fait le choix, contre un certain nombre de ses collègues franciscains largement inspirés par Augustin (et en particulier, contre Bonaventure, comme cela est rappelé en introduction par AB), de limiter l'illumination divine à une simple influence générale, refusant donc par là-même une intervention directe de Dieu dans le processus naturel de connaissance. Sans rejeter tout à fait l'idée d'une connaissance de la vérité créée, connaissance qualifiée d'obscur et de faible, Richard estime que par des moyens naturels nous connaissons le vrai, c'est-à-dire la conformité à un modèle abstrait. Tout en maintenant le modèle divin comme point de référence ultime, il semble donner une certaine autonomie à la connaissance strictement naturelle. Dès lors, c'est non seulement Bonaventure qui est en ligne de mire, mais peut-être plus encore Henri de Gand. De la sorte, la position de Richard semble annoncer la critique radicale et dévastatrice de l'épistémologie d'Henri par Duns Scot quelques années plus tard.
- 5 La traduction proposée est aussi élégante que le permet le style scolastique. On regrettera certaines variations de traduction : par exemple, *confirmitas* qui est rendue tantôt par « conformité », tantôt par « conformation » ; *similitudo* qui est rendue par « reflet » ou par « équivalence ». Certains choix de traduction auraient pu et dû être justifiés : par exemple, parler de « l'être en maquette » pour l'*esse diminutum* est assurément une bonne trouvaille, mais mériterait une explication pour le profane ; le choix de « reflet » pour *similitudo* introduit une connotation platonicienne qui est peut-être déplacée. D'autres choix de traduction pourront surprendre le spécialiste de philosophie scolastique : par exemple, la notion de *species* est rendue ici par « schème », alors qu'actuellement la plupart des traducteurs (peut-être par paresse, sans doute pour éviter les difficultés soulevées par un tel terme technique) se contentent de décalquer le latin en « espèce » ; de même, *fantasmata* est rendu par « concrétion d'images », au lieu de l'habituel (mais, pour un lecteur moderne, tout aussi trompeur)

« phantasme ». Néanmoins, dans la mesure où le texte latin est donné en vis-à-vis, ces choix de traduction, pour discutables qu'ils puissent être, ne sont pas rédhitoires. Et il reste que, grâce à un indéniable sens de la formule et de la langue, AB parvient à donner un texte français agréable à lire, qui permettra au plus grand nombre d'aborder cet auteur important qu'est Richard de Mediavilla.